

CROUZET, François, *L'économie britannique et le Blocus continental*. Paris, Éditions Économica, 1987. 1060 p.

Claude Couture

Volume 42, numéro 4, printemps 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304750ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304750ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Couture, C. (1989). Compte rendu de [CROUZET, François, *L'économie britannique et le Blocus continental*. Paris, Éditions Économica, 1987. 1060 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 42(4), 617–618.
<https://doi.org/10.7202/304750ar>

CROUZET, François, *L'économie britannique et le Blocus continental*. Paris, Éditions Economica, 1987. 1060 p.

Rappelons brièvement les faits. Après le Traité d'Amiens, signé le 25 mars 1802, la paix conclue entre la France et l'Angleterre fut rapidement rompue. Les menées «pacifiques» de Bonaparte en Allemagne, en Suisse et en Italie entraînèrent une troisième coalition anti-française qui groupa, en juillet-août 1805, l'Angleterre, la Russie, l'Autriche, Naples et la Suède. Victorieux sur le continent à la suite des batailles d'Austerlitz (1805) et d'Iéna (1806), Napoléon fut cependant incapable d'imposer sa volonté sur les mers (défaite navale de Trafalgar, 21 octobre 1805). Afin de contrer économiquement l'Angleterre, l'empereur décréta, à Berlin en 1806 et à Milan en 1807, le Blocus continental. De 1806 à 1813, Napoléon tenta ainsi de faire valoir sa puissance continentale contre une Angleterre qui dominait les mers. L'économie anglaise fut-elle ébranlée par cet isolement? Quelles furent les conséquences économiques et sociales en Angleterre du Blocus?

C'est à ces questions, et à plusieurs autres, que le grand historien de l'économie, François Crouzet, a tenté de répondre, il y a déjà plus de trente ans, dans une imposante thèse de doctorat complétée à la suite d'une recherche réalisée en Angleterre sous la direction de T. S. Ashton. Publiée aux Presses universitaires de France à compte d'auteur en 1958, avec un tirage limité de 1 000 exemplaires, cette thèse fut republiée en 1987 aux Éditions Economica. En plus du texte original, François Crouzet a ajouté une longue introduction de 123 pages dans laquelle il analyse, en vrac, la littérature des trente dernières années portant sur l'histoire économique et sociale de l'Angleterre à la charnière des XVIII^e et XIX^e siècles.

Outre cette introduction, l'ouvrage se divise en quatre parties. La première constitue un bilan de la situation économique et sociale de l'Angleterre à la veille du décret de Berlin en 1806. Les trois autres parties correspondent aux années 1806-1808, 1808-1810 et 1810-1813. Selon Crouzet, au cours des périodes où le blocus fut *réellement* appliqué, soit de juillet 1807 à juillet 1808, puis du printemps 1810 à novembre 1812, l'Angleterre fut sérieusement en difficulté. Des «dislocations» importantes ont alors perturbé les mécanismes économiques et plongé l'Angleterre dans une crise commerciale et financière qui eut de graves conséquences sociales. Le Blocus fut donc bien plus qu'une chimère et, selon Crouzet, il a bien failli réussir.

Comment alors expliquer son échec? Georges Lefebvre avait déjà signalé que: «ce ne sont pas les «lois naturelles» de l'économie libérale qui ont sauvé l'Angleterre: c'est l'hiver russe.» (p. 819) À l'instar de Lefebvre, Crouzet, sans nier l'existence d'une dynamique économique «sui generis», défend l'idée que les événements politiques furent d'une grande importance pour expliquer l'échec de Napoléon. Il distingue donc deux types de causes.

En premier lieu, les causes internes. Bien que la situation fut critique en 1808 et, surtout, en 1810-1812, la tentative de Napoléon ne réussit jamais à briser le patriotisme des aristocrates et des milieux populaires anglais et cela malgré les profonds malaises sociaux que la dépression industrielle et commerciale a pu susciter. Par ailleurs, bien que critique, la situation ne fut jamais désespérée. Au contraire. Il semble que le défi posé par le Blocus ait fouetté l'ardeur de bon nombre de commerçants et industriels, entre autres tous ces

anciens *yeomen* qui se lancèrent au tournant du XIX^e siècle dans la production moderne de coton filé destiné au marché interne et aux marchés externes, notamment le marché américain (du moins jusqu'en 1812) et celui de l'Amérique du Sud.

D'où la seconde série de causes, externes celles-là. Le Blocus fut appliqué sur une période trop courte. Il fut suffisamment efficace en 1807-1808 et 1810-1812 pour ralentir l'économie anglaise. Mais pour réussir vraiment complètement, il fallait maintenir son application quelques années encore. Or, déjà, l'intervention en Espagne de Napoléon en 1808, en plus d'enfoncer militairement les Français dans le guépier espagnol, favorisa la pénétration britannique sur le marché latino-américain et ouvrit sur le continent une brèche qui profita aux Anglais. Par ailleurs, l'entrée en guerre contre la Russie, en 1812, libéra l'Angleterre de l'étau du Blocus continental à un moment très opportun. En fait, pour l'Angleterre, la défaite française en Russie fut un véritable soulagement. Aux prises avec une crise financière majeure, l'Angleterre dut également faire face à une crise sociale d'envergure en 1811-1812. Plusieurs groupes d'ouvriers, en particulier dans l'industrie du coton, révoltés par la dégradation de leurs conditions de vie, mirent à sac des manufactures et des machines dans les régions industrielles des Midlands, du Lancashire et du Yorkshire. Seule l'ampleur de la répression et la fin des guerres napoléoniennes empêchèrent le mouvement «luddite» (du nom de Nedd Ludd, personnage plus ou moins mythique du XVIII^e siècle qui aurait brisé son métier à tisser pour se venger de son patron) de s'étendre après 1812. L'Angleterre n'en fut pas moins ébranlée et le mouvement ouvrier anglais naissant de cette période ne put jamais récupérer de ces années de crise extrêmement difficiles.

D'une érudition à couper le souffle et le résultat d'une enquête minutieuse menée, entre autres, dans des archives d'entreprises, cette thèse de François Crouzet intéressera avant tout les historiens de l'économie et les spécialistes de l'histoire anglaise.

Bien que sans lien direct avec l'histoire du Canada français, ce livre saura par ailleurs inspirer tous ceux qui croient en l'importance des facteurs politiques dans l'interprétation des phénomènes économiques et sociaux.